

La tache d'huile

La faim est une grande éducatrice. La misère féconde la révolution intellectuelle. Tant que la vie va presque normalement, les lourds inconvénients de l'habitude permettent au travailleur de supporter son sort injuste. Il marche dans l'ornière et supporte le bât qui le blesse. Mais quand une crise violente surgit, quand on demande de lui des efforts décuplés et qu'on lui retire la nourriture de la bouche, il commence à se cabrer.

Les grandes crises de chômage de ce dernier quart de siècle ont autant fait pour la propagande syndicale et socialiste que nos conférences et nos écrits.

Ce sont deux moyens qui s'ajoutent et qui prennent toute leur valeur en jouant ensemble. Les travailleurs manuels ont été frappés les premiers et le plus durement.

Ce sont eux qui ont, les premiers, groupé leurs forces, rompu avec les partis politiques traditionnels vivant au jour le jour et subissant l'influence des privilégiés.

Aujourd'hui, ils deviennent une armée formidable. C'est ainsi que la fédération des ouvriers métallurgistes et horlogers compte de 50 à 70 mille membres à l'heure actuelle — 70,000 environ si on tient compte de ceux qui n'ont pas versé de cotisations.

Ce mouvement politique et syndical, destiné à assurer plus de bien-être aux travailleurs tout en préparant un avenir moins injuste et moins incertain, devait s'étendre.

La crise actuelle semble en effet avoir permis que l'organisation syndicale et le parti socialiste pénètrent en de nouveaux milieux.

C'est le monde des fonctionnaires, des employés de l'Etat, des agents de la Confédération, des employés de bureau, qui commence à être gagné.

En ce moment-ci, de tous les coins du pays des nouvelles nous parviennent démontrant que l'on se trouve en face d'un mouvement sérieux.

Citons, par exemple, la conférence donnée l'autre soir à Zurich par notre ami Huggler. Près de trois cents employés et fonctionnaires postaux étaient réunis là. A la fin de la séance, quatre-vingts se firent inscrire au parti, ce qui porta à 280 le nombre des travailleurs de cette catégorie inscrits à Zurich.

Ce sont des yeux qui s'ouvrent. Il a fallu les graves injustices du Conseil fédéral et sanctionnées par les Chambres pour cela.

Par cette brèche faite à l'habitude, la raison entre, et quand celle-ci pénètre à quelque part rien ne résiste.

A Bâle, ce sont les employés de banque et les agents de commerce, les commis, qui, eux aussi, frappés par la dureté de la vie, commencent à comprendre qu'on ne peut se contenter d'un replâtrage de nos partis politiques bourgeois. Ils comprennent que les intérêts capitalistes ont endurci ce monde-là et qu'on ne peut plus attendre d'eux la liberté, le bien-être et la dignité dont doivent jouir tous les travailleurs.

Qu'on lise ces lignes si sentées, si justes, de l'Union, l'organe de la Société suisse des Postes, Télégraphes et Douanes:

« Nous, les serviteurs probes, désintéressés et très patients de la république, qui nous voyons actuellement poussés dans les rangs du prolétariat, nous devons, contre notre propre volonté, nous pénétrer de l'idée que, nous aussi, nous avons des intérêts de classe à défendre et que cette défense pourra être prise avec le plus de chances de succès à l'occasion des élections au Conseil national et au Conseil des Etats. Il s'agit maintenant de s'aider soi-même, car, si nous n'y veillons pas, personne ne nous aidera. Le moment est venu d'user de toute notre force. Cette force est assez importante pour nous permettre d'escompter le succès, si nous savons nous en servir d'une façon judicieuse. L'Union fédérative compte 50 à 60,000 électeurs dont chacun possède un cercle d'amis et de connaissances qu'il peut gagner à notre cause. Si nous ne disposons pas de nombreux capitaux, comme par exemple la haute finance, les gros industriels, les agrariens, nous disposons, par contre, d'une armée importante d'hommes expérimentés et représentons ainsi une puissance que personne ne peut ignorer sans danger. Ne nous laissons pas traiter en troupeau électoral par les partis politiques, agissons directement pour la poursuite de nos propres buts. Qu'aucune de nos voix ne soit donnée à un candidat qui ne s'engage pas, en due forme, à soutenir les revendications justifiées que nous avons à formuler actuellement et veillons à ne donner notre confiance qu'à des hommes qui tiendront la parole donnée et qui offrent à cet égard toutes garanties! »

Quelle différence de langage en quelques années. C'est que l'injustice et la faim sont venues frapper là.

Les repus de la bourgeoisie ont voulu les traiter en serfs.

Le réveil est venu.
C'est la tache d'huile.
Elle ne s'arrêtera pas là, d'ailleurs, soyez-en certains.
E.-P. G.

GLOSES

Où il y a de la gêne

La Suisse ne va pas être un pays conquis, pourtant. Nos généraux et nos fortifications nous défendent contre l'invasisseur. Nous sommes bien gardés, allez!

Et cependant, je me suis tâté hier tout le jour pour me demander si je n'étais pas en pays conquis et si quelque casque à pointe n'allait point surgir de l'ombre pour me réquisitionner.

Il y avait de quoi, mes amis, il y avait de quoi. Je venais de lire une information tellement renversante que je pouvais bien me demander si j'étais « im Bochenland » ou en Suisse.

Voici ce que j'avais appris:
1. On va ouvrir une école allemande de sous-officiers le 15 octobre prochain à Heiden.

Cela vous en bouche un coin, pas? Ces gens-là viennent chez nous pour se reposer des joutes et du ventre. Le Suisse, qui a bon cœur, se dit: Ils nous en bouffent ceux-ci des 250 grammes! Mais bah! c'est des pauvres diables, serrons un peu la ceinture. Là où il y a pour trois, il y a pour quatre.

Mais, matin, quand ces bougres qui bouillent notre pain s'avisent d'organiser des écoles militaires, les sens me tournent! Hein! il faut retirer le pain de la bouche de mes gosses pour nourrir des types qui vont apprendre tous les raffinements de la science militaire prussienne. Nous leur versons notre lait, tandis qu'ils apprendront les méthodes Bernhardt, Treischke, etc.

Ca, ce n'est plus du jeu. On se moque de nous, on se f... de nous, parfaitement.

2. Je ne suis pas au bout du rouleau. On nous dit que la circulaire concernant la création de cette école et lancée par un sous-off. allemand, a été expédiée en franchise de port.

Mille millions, est-ce vrai?
Quoi? les hommes qui s'engagent comme volontaires dans nos fortifs n'ont pas droit à la franchise de port et ces apprentis destinés à Hindenburg en jouissent?

3. Il paraît que cette circulaire émane de la Kantonengasse, No. 1, à Bâle. C'est le siège du commandant de place suisse, où, disent les « Basler Nachrichten », des internés allemands seraient occupés.

Vous comprenez maintenant mes inquiétudes. Où suis-je donc? En Suisse? En Allemagne? Quelle armée est là? L'armée suisse? L'armée allemande?

C'est à devenir fou!
Il n'y a pas un très grand plaisir à être Suisse pendant les pouvoirs illimités des sept sages de Berne, mais, bigre, si...
Non. Ce serait encore moins gai.

SPHYNX.

Une lettre de M. Chapuis

M. Chapuis nous prie de publier une lettre qu'il nous envoie. Il nous rappelle qu'en avril 1917 il nous invita à aller voir dans ses chantiers s'il y avait un stock de charbon.

En ce moment-là, j'étais trop occupé pour le faire, mais peu après M. Eymann les visita et j'informai nos sociétaires du résultat de l'examen: en ce moment-là le stock était faible et nous n'y avons plus fait aucune allusion.

Dernièrement, nous sommes revenus à la maison Chapuis concernant une affaire de bois. Or, nous n'avons rien écrit avant de nous être informés à la maison Chapuis et si j'ai parlé de 32 fr., c'est que ce chiffre me fut indiqué par téléphone du chantier Chapuis.

D'ailleurs ce chiffre n'est point contesté. M. Chapuis se plaint de ce qu'on lui ait volé 150 stères au Dazenet et cherche à m'en rendre responsable.

Je n'ai jamais rien dit ni rien écrit qui puisse permettre à M. Chapuis de détourner sur moi les responsabilités. Au temple, j'ai dit: Si l'Etat ne veut pas nous fournir du bois, nous irons le chercher, mais nous le ferons avec ordre et honnêteté. Nous rembourserons aux propriétaires le prix le plus juste de leur bois. En disant cela, je répondais justement à quelqu'un qui conseillait d'aller prendre le bois là où il se trouve.

Que M. Chapuis tourne sa colère ailleurs s'il a reçu une lettre anonyme qui le menace.

C'est de l'Etat que nous avons réclamé des mesures énergiques. Celui-ci a manqué de poigne. Il arrive en retard. Il vend trop cher. Le peuple en a assez. Inquiet sur l'hiver qui approche, il prend et il se fâche.

C'était fatal.
Si les fournisseurs de bois, producteurs et marchands avaient maintenu des prix normaux et fourni la quantité nécessaire, votre bois serait resté au Dazenet et vous n'auriez pas reçu votre lettre anonyme.

S'il y a donc des responsabilités, recherchez-les Monsieur, à Neuchâtel d'une part et du côté où l'on a provoqué la hausse d'autre part.

Si vous désirez nous expliquer comment le bois de nos forêts doit être vendu 1 fr. 80 le cercle sans qu'il y ait quelqu'un qui en profite, nous vous offrons les colonnes de la « Sentinelle ».

E.-Paul GRABER.

L'affaire de contrebande du Largin

On nous écrit:
« Le Pays » du 24 écoulé publie la défense de M. Modeste Mamie, rédigée par M. le Dr. B...

L'affaire s'est singulièrement simplifiée depuis le commencement de l'enquête...
Il ne s'agit ni d'association, ni d'un wagon d'huile, etc. Mais qui donc a parlé d'association et d'un wagon d'huile? Quelle force M. B! Ecrire 82 lignes pour une défense concernant des points non soulevés!

Nous ne comprenons pas que M. Mamie exploite un magasin d'épicerie au Largin depuis que l'autorité militaire en a interdit l'accès aux civils suisses, car bien avant cette interdiction suisse, les gens de la frontière alsacienne n'y pouvaient plus venir et dès lors à qui M. Mamie fils, lieutenant de cavalerie, vendait-il les marchandises puisque vous dites que le magasin était fréquenté par les gens de la frontière? Etait-ce aux soldats de poste au Largin? Ceux-ci se fournissaient dans les magasins de Bonfol avant leur départ pour le Largin où les mêmes soldats restaient de 8 à 14 jours et plusieurs fois pendant ce temps le ravitaillement leur conduisait le tabac, les cigares et le chocolat nécessaires. Alors? Etaient-ce peut-être les soldats suisses qui payaient en monnaie allemande?

Pour défendre une cause perdue à l'avance, vous parlez d'un contrat de location du Largin avec le commissaire de campagne M. Liechti, contrat qui n'a rien à voir avec les marchandises livrées aux allemands.

M. Mamie a appris plus tard que des marchandises étaient vendues aux soldats allemands! Nous disons qu'il le savait au moment où il vendait la marchandise, vu qu'il rapportait du Largin de gros sachets de monnaie allemande: je ne veux pas de papier (billets) disait-il.

C'était des petits services rendus à ces malheureux! Voilà une pitié mal placée, quand l'on sait ce que ces malheureux ont fait et que l'huile et le savon manquent totalement chez nous.

M. Mamie est très peu fautif! Il a commis l'imprudence de vendre de la saccharine. Ici vous êtes plus adroit M. le Dr. B. Mais votre client n'échappera pas à la punition qu'il mérite depuis fort longtemps.

M. Mamie a protesté n'avoir été d'aucune manière en relations avec les soldats français (?) et allemands et ne s'être pas mêlé des arrangements intervenus entre nos soldats et les soldats allemands! Ouf! Mais qui payait les soldats suisses qui recevaient, disaient-ils, 20 fr. pour transporter la marchandise à environ 100 m. du Largin?

Vous parlez des soldats français, eh bien, ils ne vous ont rien acheté, puisqu'ils ont avisé leurs chefs qui à leur tour ont nanté notre douane des quantités de marchandises qui entraient en Allemagne par le Largin. Pourquoi la plainte de notre douane est-elle restée sans solution? Encore un point qui s'éclaircira.

La perquisition faite dans votre villa n'a pas révélé de gros approvisionnements. Vous avez donc des approvisionnements alors que nos épiceries sont vides? C'est simplement scandaleux! Vous avez un bon et surtout honnête fournisseur.

Pour terminer la dite défense M. le Dr. B. dit: On a cambriolé la maison du Largin pendant que M. Mamie était retenu à Neuchâtel. Des marchandises et 30 à 38 fr. ont été volés. Est-ce M. Mamie qui certifie ce fait? Comme cette maison est occupée nuit et jour par les militaires, voilà ceux-ci en belle posture. Comment trouvez-vous ce venin?

Conclusion: M. Mamie a vendu un tout petit brin de saccharine. Quant au reste c'est l'affaire des soldats et plainte a été portée à l'autorité! M. Mamie porte aussi plainte contre « Le Démocrate », contre « La Sentinelle », etc., car il a été diffamé, et nous le croyons, car l'honnêteté et la mentalité des grosses légumes-frontières voisinent avec celle du père Barral qui vendait des actions remboursables au paradis.

Note de la rédaction. — Nous ne sommes pas à même de contrôler ces dires, mais nous pensons qu'il y a intérêt à ce que la lumière se fasse avec le concours de la presse. Il faut en finir avec notre régime de mystère. Une discussion au sujet de l'affaire du Largin ne peut gêner à la vérité. C'est dans cet esprit que nous publions la lettre ci-dessus.

VERS LA PAIX

La « Deutsche Zeitung », d'après la « Nouvelle Gazette de Zurich » publie, en tête de ses colonnes, l'information suivante, provenant de Munich:

« Le Conseil de Couronne a décidé que, si la paix pouvait être obtenue au prix de l'abandon complet de la Belgique, rien ne ferait obstacle à ce que l'Allemagne déclarât son désintéressement à l'égard de ce pays. On est d'avis que, d'ici à peu de semaines, les négociations officielles de paix commenceront avec l'Angleterre. Dans les cercles gouvernementaux allemands qui s'en tiennent au point de vue national, et où l'on est informé de ce qui se passe dans les coulisses, on a perdu tout espoir dans l'attitude du chancelier. On est persuadé qu'il y a eu à Copenhague des conversations, qui ne sauraient, d'ailleurs, lier les partis, avec l'Angleterre au sujet de la paix et l'on sait que M. Michaelis ne songe pas à incorporer à l'Empire la Lithuanie, la Courlande et la Livonie mais qu'il veut en faire des Etats autonomes.

Une juste protestation

Après avoir pris connaissance de l'article du lieutenant-colonel Wille et des protestations nombreuses qui lui sont parvenues à ce sujet, le Comité central de l'Association suisse des employés de douanes a protesté.

On sait que, sous le titre « Das Recht des Waffengebrauches », M. le lieutenant-colonel Ulrich Wille, chef d'état-major de la cinquième division, a publié un article dans le numéro 1586 (du 28 août 1917) de la « Neue Zürcher Zeitung ». En cet article, le fils du général dit, en particulier, « que, dans ces circonstances, il est excusable que le soldat ne se transforme pas, pendant la nuit, en un fonctionnaire de douanes ou de police travaillant lentement », et, plus loin, « le fait est que son assimilation au garde-frontière doit paraître au bon soldat comme une atteinte à sa dignité ».

Ces deux assertions ont provoqué des protestations véhémentes dans le corps fédéral des gardes-frontière. Elles démontrent ou que celui qui les a formulées défigure sciemment la vérité ou qu'il ne connaît rien au service de surveillance de la frontière, et encore moins les gardes-frontière eux-mêmes.

« Ces assertions, dit la protestation, sont dépourvues de tout fondement et elles constituent une grossière entorse à la vérité. Et si M. le lieutenant-colonel Wille s'est laissé aller à une comparaison aussi malheureuse par méconnaissance de la situation, il est néanmoins coupable, car son grade et sa fonction militaires lui faisaient un devoir de se familiariser avec nos conditions (chiffre 16 du règlement de service pour les troupes suisses, chapitre « Devoirs des chefs »). Ce n'est qu'en connaissant à fond et tous les devoirs que le service lui impose qu'il acquerra la considération et la confiance, etc.). S'il n'ignorait rien de nos conditions, il n'a pas hésité à diffamer notre corporation, violant ainsi le chiffre 17 du même R. S., ainsi conçu: « Que le chef se montre juste envers ses subordonnés, qu'il ménage et qu'il développe leur amour-propre, etc. ».

Voilà des accusations précises et justifiées. Nous ne saurions trop y souscrire. Enfin, l'A. S. E. D. conclut en ces termes vigoureux:

« Considérant que notre Association n'a pas que des intérêts matériels à défendre, mais que les intérêts moraux passent au premier rang de ses préoccupations, nous vous transmettons les légitimes et unanimes protestations du corps fédéral des gardes-frontière et venons vous prier de bien vouloir vous faire son interprète auprès du Département militaire pour que l'attitude inconvenante du chef d'état-major de la cinquième division reçoive la sanction qu'elle mérite et que le corps fédéral des gardes-frontière soit dûment réhabilité.

» Nous ne vous cacherons pas que l'effervescence est grande parmi les gardes-frontière et que seule une intervention énergique de votre part et des autorités compétentes pourra calmer les esprits et ramener le calme dans nos rangs.

Décidément, il y a quelque chose qui ne va pas! On s'en doutait déjà! Mais qui donc remettra à l'ordre le fils du général, le célèbre auteur des douze commandements?

Il faut que ça change, oui, mais c'est au peuple à faire changer.

La conférence de Paris

Les journaux annoncent que la conférence interalliée de Paris aura lieu en octobre; quoiqu'elle ait un caractère presque exclusivement militaire, il n'est pas improbable que les représentants diplomatiques et les ministres des affaires étrangères y prennent part.

Le « Petit Parisien » en donne le programme, dont voici les points essentiels:

La leçon qui se dégage des derniers événements est la suivante: France, Angleterre, Italie, seules, sont capables de faire face au blocus austro-allemand, de le harceler, même de le repousser.

La question que les Alliés doivent se poser est donc la suivante: « A défaut de l'avance russe, le front oriental peut-il être conservé par d'autres armées alliées? »

Il faut maintenant que tous les autres alliés — depuis les Etats-Unis jusqu'au Japon — en fassent autant; il faut que, pendant qu'il ouest les trois grandes puissances occidentales suffisent seules à faire face à l'ennemi commun, ceux des autres Etats alliés qui ont la possibilité de le faire, renforcent à l'est l'anneau de fer qui tenait prisonnier le bloc austro-allemand, et que la Russie a laissé briser.

La prochaine conférence devrait étudier la possibilité d'un grand effort à tenter, avec le concours de tous les alliés, sur le front sud-occidental, où la lutte pourrait se dérouler, non pas sur des territoires alliés envahis, mais sur le territoire ennemi, avec la possibilité de menacer les centres vitaux de l'Autriche, partie faible du bloc adversaire.

Les offensives d'hier ont été des opérations de sonde, qui avaient pour but de découvrir le point vulnérable des lignes ennemies. Ce point a été découvert.

Ouvriers!

Abonnez-vous à « La Sentinelle », seul quotidien romand qui défend les intérêts de la classe ouvrière.

L'Angleterre qu'on ignore

Une nouvelle orientation

Le correspondant d'Amsterdam de la « Gazette de Voss » donne à son journal des nouvelles que nous relevons pour l'intérêt qu'elles présentent, mais qu'il faut accueillir avec toutes réserves, étant donnée la source intéressée :

« Les partis anglais de la paix seraient entrés en contact, en France et en Italie, avec les organisations similaires, afin d'obtenir que la question de la paix soit débattue dans les parlements. De nombreux journaux provinciaux anglais font, depuis quelque temps, des déclarations sur l'inutilité de la continuation de la guerre, puisque la paix peut être atteinte par des pourparlers. L'Angleterre verrait avec peu de sympathie son enchaînement économique et politique avec l'Amérique. »

L'Angleterre et la France auraient achevé leur réponse à la note du pape, réponse concordant en une certaine mesure avec celle de M. Wilson, mais contenant, en outre, des exigences fortement combattues en France. Après la chute de Ribot, les deux gouvernements alliés n'ont pu conserver l'unité de vues atteinte quant à la réponse, du fait que Poincaré en exigeait la refonte, si bien qu'en fin de compte les deux pays ne donneront, provisoirement, aucune réponse. Celle que le Vatican a reçu de Russie est favorable.

L'Angleterre serait d'accord avec le pape

Le « Berliner Tageblatt » reçoit de La Haye cette note, que nous reproduisons sous réserves :

Le mouvement actuel pour la paix en Allemagne et en Autriche aurait fait, en Angleterre, une profonde impression. Des personnalités influentes croient qu'une quatrième année de guerre pourra être évitée. Ces personnalités exposeraient leurs points de vue au Parlement. Sir Edward Fry, le principal représentant de l'Angleterre à la seconde conférence de La Haye, a déclaré que le but des hommes d'Etat anglais serait atteint dans le cas où les propositions pontificales seraient acceptées. La suggestion de Benoit XV d'échanger la Belgique contre les colonies allemandes est en harmonie avec la déclaration de l'Angleterre, qu'elle ne projette aucun agrandissement territorial.

La paix aux Communes

Du « Labour Leader », le grand organe socialiste anglais, dont la sortie de l'île est interdite, mais qui est arrivé en Allemagne, les détails suivants sur la séance du 2 août aux Communes :

« Toute la séance a été consacrée à la discussion des conditions de paix. Le groupe pacifiste déposera, à la seconde lecture du Consolidated Fund Bill, une motion tendant à ce que le Parlement fit une déclaration analogue à la résolution de paix du Reichstag. Elle fut votée par 21 voix contre 50. Plus caractéristique encore que ces chiffres est le nombre des députés qui s'abstinrent de voter. Un grand nombre d'entre eux, qui sympathisaient entièrement avec la motion et désiraient que la Chambre basse trouvât une occasion de suivre l'exemple du Reichstag et se prononçât pour une politique sans annexions ni indemnités, s'abstinrent cette fois de prendre part au scrutin, dans la crainte que leur vote contre le Consolidated Fund Bill n'entraînât un refus des crédits. »

Chronique militaire

A l'école de recrues de Savatan

Un soldat nous écrit :

Nous avons, à Savatan, une école de recrues comprenant des pionniers, des sapeurs et des convoyeurs. Si les chefs de section sont raisonnables, en tant que militaires, bien entendu, je ne peux passer sous silence les actes et les paroles de l'un d'eux. Celui dont je veux parler est le chef de section des... le lieutenant F. L'ordre journalier comprend, entre autres, une heure de gymnastique avant le déjeuner. C'est ici que notre petit galonné se distingue. Ceux d'entre les recrues qui ne parviennent pas à exécuter l'exercice commandé reçoivent soit un coup de pied, soit un coup de poing, avec les mots habituels d'abruti, de fou, d'imbécile. Dernièrement, j'ai fait une petite course avec ladite section. Nous traversions une petite combe sur un sentier quand

la voix de notre chef de section s'éleva : « Faites attention aux mulets, je me fous des hommes ! » Et c'est ainsi que l'on dresse nos futurs défenseurs de la patrie, dans une armée que n'a bientôt de démocratique que le nom. »

L'ASPIRANT.

On comprendra que la « Sentinelle » ne saurait aller vérifier à Savatan. Mais de telles mœurs ne nous surprennent pas. La presse doit soutenir les soldats qui tentent de réagir contre de tels procédés militaires. Nous sommes donc prêts, si l'autorité militaire veut s'informer, à lui livrer le nom du lieutenant. Mais si ce propos outrageant se confirme, que fera-t-on du coupable ?

ECHOS

M. Kienthal

Le « Daily Mail » annonce que les majoritaires français demandent l'expulsion de M. Kienthal.

Une chapelle à Guillaume Tell

« Il y en avait déjà une, sur les bords du Léman, et popularisée par les chromos que les coiffeurs de villages affichaient à leurs murs. »

Un journal français l'écrit, du moins. Nous savions, depuis l'école primaire, qu'une chapelle de Tell existe sur les rives du lac des Quatre-Cantons... Mais, au bord du Léman ? Non. Heureusement qu'il y a de bons géographes à la rédaction de l'« Action ».

ETRANGER

FRANCE

Bolo pacha arrêté. — (Havas). — A la suite de la réception de renseignements importants et nouveaux provenant des Etats-Unis au sujet de l'origine de fonds considérables détenus par Bolo Pacha, celui-ci a été placé, dans la matinée de samedi, sous un mandat de dépôt.

Bolo et la Deutsche Bank. — Le Gaulois dit que Bolo a été incarcéré à l'infirmerie de la prison de Fresnes à la suite d'un câblogramme de la police de New-York, annonçant la découverte d'un versement fait en 1916 à Bolo pacha, par la Deutsche Bank, du montant de 1,600,000 dollars.

RUSSIE

La situation de Kerensky serait intenable. (Wolff). — Suivant une information de Stockholm à la « Gazette de Voss », il n'y a pas de doute que la situation de M. Kerensky est devenue presque intenable. Les élections pour la formation du nouveau bureau du Soviet ont donné six sièges aux Bolschewikis et trois sièges seulement aux socialistes révolutionnaires et aux minimalistes. Il n'est pas moins symptomatique que le Soviet, à une majorité écrasante, s'est fait représenter par la plupart des chefs bolschewikis à la conférence démocratique, notamment par Lenine, Kaménew et d'autres meneurs que le gouvernement de Kerensky retient en prison.

ANGLETERRE

Le ravitaillement des neutres. — Le roi d'Angleterre, dans un conseil privé auquel assistaient lord Carson, lord Carnock, sir Bunsun et sir Tonsonby, a signé une proclamation interdisant l'exportation de certains articles en Suède et en Hollande. Le roi a également approuvé diverses autres mesures destinées à rendre plus difficile le ravitaillement de l'ennemi par l'intermédiaire des pays neutres.

ALLEMAGNE

Dans les usines de guerre. — On télégraphie d'Amsterdam à l'« Exchange Telegraph » que suivant les journaux allemands, des milliers d'ouvrières d'usines de munitions en Allemagne ont dû cesser le travail par suite de l'épuisement causé par l'insuffisance de leur alimentation.

Le ministre de la guerre a adressé un pressant appel à toutes les femmes sans emploi, en particulier aux étudiantes, afin qu'elles acceptent de travailler dans les usines de guerre.

— Nous arriverons. J'arrive !... Il le faut. Tant pis pour les faussaires !...

— Je ne connais pas les pensées de madame, répliqua la servante, toujours tournée vers l'entrée, mais, si quelqu'un a mal agi, que madame ne se rebute pas. Moi, continua-t-elle, exaltée, je voudrais que toutes les canailles du monde subissent leur châtiment sur cette terre. Il y en a tant qui sont malheureux sans le mériter, et tant d'autres qui jouissent d'un bonheur, d'une tranquillité qui ne leur sont pas dus. Courage, madame... Si j'en avais eu, moi, du courage, si je n'avais pas été une poule mouillée !...

Mme de Nyan entendait vaguement les encouragements de sa domestique.

L'émotion lui mettait une houle aux oreilles. Elle tremblait.

N'était-ce pas une infamie qu'elle allait commettre ?

Ses paupières se rejoignirent pour cacher l'espace de dégoût que lui occasionnait l'acte en lui-même, puis, nerveusement, courageusement, elle entreprit la vérification des papiers de toutes sortes.

Cela dura longtemps.

Mme de Latour était une femme dont le cerveau produisait avec méthode. Chacun de ses actes résultait d'une combinaison.

Les titres, chacun par ordre, retenus suivant leur valeur par des caoutchoucs, étaient agencés, étiquetés d'après un classement particulier.

Lorsque Nathalia toucha les valeurs, elle frémit.

Mais non, les titres ne l'attiraient pas. L'or, lui-même, lui donnait la nausée. L'avait-il guidé, cet or malsain qui fait commettre des bassesses ? Une seule fois, la question de la fortune de Richard avait-elle effleuré sa pensée ?

REPUBLIQUE ARGENTINE

La grève générale. — La fédération des syndicats anarchistes a déclaré la grève générale révolutionnaire dans l'Argentine. Les syndicats ouvriers socialistes ont refusé de participer au mouvement.

NOUVELLES SUISSES

Départ du ministre de Belgique. — Le ministre de Belgique à Berne, M. le Baron Groote, a présenté samedi ses lettres de rappel au Président de la Confédération.

Les „Stimmen im Sturm“ déboutées. — Dans le procès de presse des *Stimmen im Sturm*, contre l'*Aargauer Volksblatt*, le rédacteur Rusch avait été condamné par le tribunal cantonal d'Argovie à 500 fr. de dommages-intérêts et réparations pour sa critique extrêmement vive de la brochure *Die deutsche Feindliche Bewegung in der Welchen Schweiz* et à cause d'un article injurieux contre l'auteur des dites publications. Dans sa séance de samedi, le tribunal fédéral a rejeté le recours qui avait été interjeté et confirmé le jugement du tribunal cantonal argovien.

Le charbon et les C. F. F. — Les provisions de charbon des C. F. F. étaient en septembre de 174,000 tonnes, contre 451,000 en juillet 1914, au début de la guerre.

La fermeture des magasins. — On annonce que le Conseil fédéral va prendre un arrêté ordonnant la fermeture des magasins dans toute la Suisse à 7 heures du soir.

Autour d'un drame. — Mlle Jeanne Pascal-d'Aix, fille de l'ancien consul général de France à Genève, est décédée vendredi soir à l'Hôpital Cantonal de Lausanne.

JURA BERNOIS

SAINT-IMIER. — *Un roitelet.* — Au marché de vendredi passé l'on pouvait voir la foule se précipiter sur le banc d'un de nos vendeurs de fromage. Cet homme est d'une fierté incroyable il reçoit son monde d'une si drôle de façon que l'on se demande s'il pense que la guerre veut toujours durer. Une personne ayant voulu lui faire une petite remontrance fut saisie et jetée à terre sous les yeux de la police.

Espérons que chacun en prendra bonne note lorsque les temps changeront.

Des témoins indignés.

Dans le corps enseignant secondaire

Une centaine de pédagogues se trouvait réunis à l'Aula, à Neuchâtel, sous la présidence de M. le prof. Ginnel, de La Chaux-de-Fonds. La grosse question administrative à l'ordre du jour était celle des allocations pour renchérissement de la vie et de l'augmentation des traitements.

L'arrêté du Conseil d'Etat touchant les allocations au Corps enseignant a fait l'objet d'une protestation de notre Comité. Il est injuste à l'égard du personnel féminin, il l'est aussi envers les maîtres qui ont dû accepter beaucoup trop de leçons pour subvenir aux charges d'une nombreuse famille. Le Conseil d'Etat nous a répondu négativement et, mieux que cela, nous devons constater qu'aucun représentant des enseignants secondaire, professionnel et supérieur, n'a été convoqué à l'assemblée des délégués communaux.

La situation de nos corps enseignants est loin d'être enviable dans bien des localités ; il s'agit d'empêcher à tout prix que les personnes capables s'éloignent de plus en plus de la carrière pédagogique. De plus, il est connu que cette vocation est une de celles qui usent le plus rapidement, c'est pourquoi il faudra absolument arriver à une caisse de retraite organisée par l'Etat et les communes.

Le Comité va se mettre énergiquement à l'ac-

tion pour revendiquer ce qui nous paraît tout simplement dû.

Après cette discussion matérielle, nous entendons une conférence de M. le prof. A. Raymond, de Neuchâtel, sur les méthodes pédagogiques et leur application dans les écoles d'Etat.

Dès la plus haute antiquité, on a critiqué les méthodes scolaires. Horace et Sénèque cherchaient déjà à réformer l'enseignement, car c'était à coups de bâton que le magister enfonçait la science dans la tête de ses élèves.

L'éducation donnée par l'Etat l'est d'une façon collective et, par conséquent, doit méconnaître les particularités individuelles, c'est là qu'il faut chercher les causes de l'échec social de cet enseignement public.

Mais le préceptorat est trop cher, les parents sont trop occupés, par conséquent, l'école publique apparaît comme un bienfait nécessaire. L'école privée est plus souple dans son organisation, mais elle est à la merci de sa clientèle, elle demeure un luxe. L'école d'Etat n'a pas le stimulant de la concurrence, elle est trop souvent routinière, mais il est possible de la perfectionner.

Il faut tout d'abord connaître les enfants. La psychologie expérimentale n'a pas donné ce qu'on comptait. On a fait beaucoup de psychométrie qui voulait évaluer mathématiquement les faits psychiques, cette science automatique s'est montrée insuffisante.

Or, il faut arriver à connaître la vie intérieure de l'être ; trop souvent, le contact intime manque, la leçon avec son programme chargé est un repoussoir. Peut-être faudra-t-il instituer des heures de réception des parents ? Donc, nous connaissons mal les enfants et, à cause de cela, nous enseignons plutôt mal un programme souvent mal choisi ! Que reste-t-il de tout ce que nous faisons ingurgiter à nos élèves. Où sont, après quelques années, les dates, les formules, les déclinaisons ? Il ne faudrait pas une somme de connaissances, mais un développement de l'initiative et de la compréhension des choses. Or, nos écoles d'Etat doivent agir avec prudence, ne pas ruiner la collectivité par de coûteuses expériences. Mais ne pourrait-on pas prendre ça et là, dans l'horaire, des heures « désintéressées » pendant lesquelles le maître ferait ce qu'il voudrait avec l'agrément de ses élèves. On pourrait, là, faire appel à des commerçants, à des industriels, à des ouvriers qui mettraient la gent écolière au courant des nouveautés pratiques.

Cette manière de voir est vivement appuyée par l'assemblée.

Au dîner, nous entendons des discours de MM. Ginnel, Porchat et Blanc, qui relèvent l'importance éducative de l'enseignement moyen, puis la grande majorité s'en va se promener sur le lac pour profiter d'un dernier beau jour de septembre.

H. SPINNER.

CANTON DE NEUCHÂTEL

FLEURIER. — *Allocations de renchérissement.* — Nous rendons attentives toutes les personnes occupées sur l'horlogerie et dans les ateliers de mécanique à Fleurier et aux environs, à l'annonce paraissant dans le numéro de ce jour. En ce moment où toutes les lois économiques sont bouleversées, où le travail est abondant et le coût de la vie extraordinairement élevé, au moment où chacun réclame à propos des mesures insuffisantes prises pour remédier à la situation, il a paru nécessaire à un certain nombre d'ouvriers de réunir toutes les volontés éparses pour étudier les moyens propres à amener une amélioration.

Il est dans l'intérêt de tous de venir à cette assemblée qui n'a absolument aucune tendance politique et ne s'occupera que de questions purement économiques. Les dames sont particulièrement invitées.

Le Comité d'initiative.

IMPRIMERIE COOPERATIVE, Chaux-de-Fonds
Journée de 8 heures.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

33

PAUV'GOSSE

PAR

Pierre DAX

(Suite)

Un bruit d'acier fin qui s'entrechoque.

Nathalia redressa la tête.

Sa pâleur se colore. Elle a dans les mains le troussseau convoité... Parmi les clefs, celle du coffre-fort !

Elle respire puis, devant le meuble, s'arrête. Elle a une indécision. Sa loyauté se dresse, remigme. La fracture lui répugne.

Mais deux visions surgissent aussitôt : Richard, l'enfant !

Elle fait un pas, glisse les clefs inutiles, garde, entre le pouce et l'index, celle du coffre-fort.

La clef pénètre. Une poussée. Les boutons jouent aux initiales anciennes... Une nouvelle pression, un dé clic... Cette opération, elle la renouvelle à gauche. La porte s'ouvre...

Nathalia avait éprouvé une telle crainte, une si grande appréhension de ne pouvoir arriver seule au résultat souhaité, qu'elle eut un recul devant cette porte massive qui, en tournant, lourde, sur ses gonds, montra la cavité béante.

Elle eut peur.

L'œil hagard, très impressionnée, elle dit, d'une voix étranglée, haletante :

Elle cherchait toujours. Vainement.

Détruit ?...

Mis en lieu plus sûr encore.

Toutes les angoisses tordirent son cœur d'aman-

te et de mère.

Ne mettrait-elle pas la main dessus : Mais alors, quel mobile aurait poussé sa mère à pareille méfiance ?

Non, elle ne partirait pas avant d'avoir tout passé en revue.

Tout à coup, sa prunelle se fixa.

Ses doigts tremblèrent.

Le format qu'elle tenait ressemblait au format de l'acte.

Elle ouvrit.

Des lettres se détachèrent.

Son œil se dilata. Une détente se produisit.

Elle poussa un soupir satisfait.

— Félicité... J'ai ce qu'il me faut !

Pour plus de sûreté, encore, elle vérifia.

Ne se trompait-elle pas ?

Elle lut. Non, c'était bien ce papier qu'on avait placé sous ses yeux pleins de larmes.

Elle remit le tout en place, referma le coffre-fort.

— Allez ouvrir l'escalier du service, Félicité, puis vous reporterez la clef dans la chambre bleue.

Avant de descendre, Nathalia se rendit dans sa chambre de jeune fille. De l'entrée, elle la regarda. Tout y avait été respecté. Elle soupira :

— J'y ai été bien heureuse !

Puis, refermant la porte.

— C'est vrai, mais je vivais sans but. Aujourd'hui, ma vie en a un !

Elles descendirent.

Dans le vestibule, de toute la longueur de la

cour dont il était séparé par un vitrage coloré, Stéphane se promenait.

— Eh bien, Nathalia, as-tu trouvé ce qui t'était nécessaire ?

— Oui, mon oncle. Peu de choses, du reste. Voulez-vous profiter de ma voiture et venir voir Camille, mon oncle. Il en sera très heureux.

— Pas aujourd'hui, Nathalia. Je te remercie. J'ai à faire cet après-midi.

— Alors, je vous quitte. A bientôt.

— Oui, mon enfant, à bientôt.

Dans la cour, près du portail, les ouvriers pratiquaient une tranchée.

Le vieux Gratien qui, à l'arrivée de la voiture avait remarqué la secousse, proposa au cocher de madame de Nyan de sortir dans la rue.

— Avec des chevaux qui se cabrent de cette sorte, disait-il, il y a de quoi se meurtrir les épaules.

— Je ne sais si cela plaira à madame.

— Parbleu !... Je le crois sans peine. Consultez, Nathalia répondit :

— Rue... cour... peu importe, mon bon Gratien.

Aussi prestement que ses jambes de soixante ans le lui permettaient, il courut ouvrir le portail.

Nathalia et Félicité suivirent.

— Vous direz à ma mère que je la verrai un de ces jours, n'est-ce pas, Gratien ?

(A suivre.)

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête
REMEDÉ SOUVERAIN KEFOL
Bâle (10 paquets) 1.50. Ch. Bourgeois, ph^o. Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le KEFOL

LA CHAUX-DE-FONDS

Ouvriers et ouvrières d'ébauches. — Pour cause imprévue, la séance qui devait avoir lieu lundi 1^{er} octobre est renvoyée au mardi 2 octobre, à l'amphithéâtre du collège primaire.

Convocation des boulangers de la ville. — Les membres de la Société des patrons boulangers, les membres du groupe indépendant, la Boulangerie coopérative, les boulangers ne faisant partie d'aucun groupement, sont convoqués en assemblée générale le lundi 1^{er} octobre, à quatre heures du soir, à la salle du Conseil général.

L'alcool à brûler. — Selon une communication qui a été faite à la Chambre suisse d'horlogerie par la régie fédérale des alcools, la vente de l'alcool à brûler est de nouveau libre dès aujourd'hui. En revanche, la vente de l'alcool pur reste interdite et la Chambre suisse d'horlogerie est encore en pourparlers avec la régie afin d'obtenir de celle-ci la quantité d'alcool pur nécessaire à l'industrie horlogère.

Un prisonnier allemand s'évade. — Un homme vêtu d'un uniforme allemand défilait errait à la gare hier matin. La police l'arrêta. Il déclara s'être enfui d'un camp près de Dijon et, après mille incidents mouvementés, être arrivé en Suisse en passant la frontière de nuit près du Col-des-Roches.

Il a été remis à la gendarmerie de l'armée.

Accident de tram. — Ce matin, un tram a pris en écharpe, à la rue du Collège, une voiture de M. Kaufmann, marchand de fer et combustibles. Les deux voitures ont subi des dégâts légers. Il ne semble pas que la faute de l'accident puisse être imputée au waitman, qui fit tout son possible pour bloquer à temps le tram qu'il conduisait.

CHRONIQUE SPORTIVE

Football

A Zurich, Grasshoppers et St-Gall font match nul par 1-1.

A Winterthur, Winterthur-Veltheim l'emporte sur Blue Star Zurich, par 3 à 0.

A Berne, Young-Boys Berne bat Nordstern Bâle par 3 à 1.

A La Chaux-de-Fonds, Servette Genève bat Chaux-de-Fonds par 2 à 1.

A Saint-Gall, Brühl Saint-Gall bat F.-C. Zurich par 5 à 3. A Bâle, Bâle bat Bienne par 3 à 1.

A Fribourg, Cantonal Neuchâtel bat Fribourg par 3 à 2.

A Genève, Genève I et Etoile Chaux-de-Fonds font match nul, 3 à 3.

Cyclisme

En présence de plus de 5000 spectateurs a eu lieu sur la piste d'Oerlikon une course cycliste de 100 km. à l'américaine. Le classement final a été le suivant :

100 km. en 2 h. 45 min. 59 sec. ; 1^{er} Kaufmann, d'Oerlikon, 14 points ; 2. Sieger, Zurich, 43 points ; 3. Henri Suter, de Graefichen, 48 points ; 4. Guyot de La Chaux-de-Fonds, 52 points. Une course junior a eu lieu à la même occasion.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Un coup de main à l'ouest du Cornillet

Assez grande activité de l'artillerie dans la région du Panthéon-Hurtebise-Craonne, ainsi que sur la rive droite de la Meuse. Nous avons repoussé un coup de main ennemi à l'est d'Auberive. De notre côté, nous avons pénétré dans les lignes allemandes à l'ouest du Cornillet, et avons ramené du matériel.

Communiqué anglais

Rencontres de patrouilles au sud de Lens

Continuation de l'activité des deux artilleries. Au cours de la nuit, dans la zone de bataille, une concentration d'infanterie allemande à l'est du bois du Polygone a été dispersée par nos tirs.

Nous avons rejeté une attaque à la grenade à l'est de Loos. Des rencontres de patrouilles au sud de Lens nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Communiqué allemand

Violents combats d'artillerie dans les Flandres

Dans les Flandres, les combats d'artillerie ont été violents sur la côte, ainsi que, pendant la soirée, depuis l'Yser jusqu'au canal de Commines à Ypres. Des détachements de reconnaissance anglais, qui tentaient d'avancer, ont été repoussés sur plusieurs points.

Nos aviateurs ont attaqué de nouveau les docks et les greniers de Londres, ainsi que les villes de Ramsgate, Sherness et Margate. Des incendies ont prouvé l'efficacité des bombes. Nos avions sont tous rentrés indemnes.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Succès italien sur le plateau de Bainsizza

Hier, par une action subite et hardie exécutée par une compagnie d'assaut, appartenant à la 2^e armée (brigades de Venise 83 et 84, et brigades de Tortone 257 et 258), nous avons amélioré nos positions vers la lisière sud-orientale du plateau de Bainsizza, enlevant quelques hauteurs au sud de Podlaka et au sud-est de Madoni. Nous avons capturé 49 officiers et 1360 hommes de troupe. Des contre-attaques successives et violentes de l'ennemi, accompagnées de furieux bombardements, ont été repoussées et nous avons maintenu nos positions.

Dans la nuit du 28 au 29 et pendant le jour suivant, de nouvelles tentatives de l'ennemi de nous déloger des positions que nous avions occupées entre la crête du Dol et les pentes septentrionales du Monte San Gabriele ont complètement échoué. Nous avons fait sur ce point 86 prisonniers, dont six officiers. Sur le reste du front, activité nocturne de l'artillerie et nombreuses actions de patrouilles.

L'activité aérienne a été assez vive sur tout le

front julien. Nos escadrilles ont bombardé hier les escarpements de la plaine de l'Essex. La nuit suivante, elles ont bombardé, avec d'excellents résultats, les objectifs bien connus de la place forte de Pola. L'ennemi a réagi partout énergiquement. Un de nos appareils n'est pas rentré à sa base. Deux appareils ennemis touchés dans des combats aériens sont tombés l'un dans les environs de Monfalcone, l'autre à l'est de Tor-nova.

Nouveau raid sur Londres

Le samedi soir, entre la vingtième et la vingt et unième heure, des avions ennemis ont franchi les côtes du Kent et de l'Essex. Londres a été l'objet de plusieurs attaques. Des bombes ont été jetées sur les quartiers nord-est et sud-est de la capitale, ainsi que sur différents points des comtés de Kent et d'Essex.

Dès que les signaux d'alarme eurent annoncé le raid, la population, obéissant avec calme aux prescriptions des autorités, a cherché un refuge dans les caves et les stations du Métropolitain. Peu après, le bombardement approcha rapidement, accompagné par l'éclatement des obus de la défense aérienne. La canonnade fut plus violente que lors des raids précédents et empêcha les avions ennemis d'approcher de la ville. Tout cessa vers 10 heures.

Guyner serait mort

La « Gazette des Ardennes » annonce la mort de Guyner ; elle donne les détails suivants :

« Sur le front des Flandres, on vit le 11 septembre dernier, à une hauteur d'environ 70 mètres, s'écraser un avion au nord-est du cimetière de Poelcapelle. Un sous-officier allemand s'empressa de porter aide avec deux hommes à l'avion qui gisait en miette sur le sol. Le pilote qui avait eu une balle dans la tête, fut bientôt reconnu comme étant l'aviateur Guyner, ses papiers ayant révélé son identité. La nouvelle de la mort de l'as était connue depuis quelque temps du commandant des armées allemandes. »

LES DEPECHEES

Bombardements de Dunkerque, Colmar et Péronne

PARIS, 30. — (Havas.) — Communiqué officiel de 23 heures :

Sur le front de l'Aisne, après une préparation d'artillerie, trois détachements ennemis ont tenté ce matin d'aborder nos tranchées au nord de Berry-au-Bac. Deux fractions allemandes, qui avaient réussi à pénétrer dans un élément avancé de nos lignes, en ont été rejetées. Sur un autre point, nos feux ont arrêté les assaillants, qui ont subi des pertes terribles. La lutte d'artillerie est restée très vive toute la journée sur les deux rives de la Meuse, notamment au nord de la cote 344 et vers le bois Le Chaume.

Aviation. — Les Allemands ont bombardé la région de Dunkerque les 27, 28 et 29 septembre. Les deux premiers bombardements n'ont causé que des dégâts matériels ; le dernier, particulièrement violent, a fait plusieurs victimes parmi la population civile.

Deux appareils allemands ont été abattus dans la journée du 29 septembre.

Dans la nuit du 28 au 29, la gare de Colmar et les établissements ennemis au nord de Soissons ont reçu la visite de nos avions. Quatre mille kilos de projectiles ont été lancés avec succès.

Un combat devant les côtes de Flandre

BERLIN, 30. — Le 28 septembre, au matin, quelques-uns de nos torpilleurs en patrouille ont rencontré devant les côtes de Flandre, un nombre supérieur de contre-torpilleurs ennemis, qui ont été pris sous notre feu. Au cours du combat on a remarqué une violente détonation sur un des contre-torpilleurs. Nos navires n'ont subi aucune avarie ni aucune perte.

L'usure allemande dans les Flandres

LONDRES, 30. — Reuter. — Le correspondant de l'agence Reuter au quartier général britannique télégraphie le 29 septembre :

Ces dix derniers jours, l'usure des effectifs allemands sur les crêtes de Flandre a pris des proportions telles qu'on en peut déjà constater les résultats. Les Anglais ont rencontré devant eux des troupes qui, tout récemment, combattaient sur le front russe. Le fait que ces forces ont été appelées précipitamment dans les Flandres à un moment où il était si fortement question d'une grande offensive sur le front russe porte les prisonniers ennemis à avouer que les affaires s'annoncent mal pour les Allemands sur le front occidental. C'est là une nouvelle indication que le front occidental constitue le facteur vital des opérations de guerre actuelles.

En Afrique orientale, les Anglais occupent Mahungo

LONDRES, 30 (Reuter). — Nous avons occupé, le 28 septembre la localité de Mahungo, important centre d'approvisionnement allemand à 82 milles au sud-ouest de Kilwa, sur la rive nord du Mbemburu. Nous y avons pris une mitrailleuse. L'ennemi a opposé une vive résistance.

Préparation de la conférence de la paix

WASHINGTON, 29. — (Reuter). Le département d'Etat annonce qu'une mission a été confiée par le président Wilson à son conseiller intime, le colonel House. Celui-ci a été chargé de réunir des données qui pourront être utiles à la conférence de la paix.

Il ne faudrait pas croire, ajoute le communiqué du département d'Etat, que cette mesure signifie que les Etats-Unis désirent conclure une paix prématurée. Elle ne signifie pas non plus que le gouvernement américain désire participer aux futures revendications de frontières ou se mêler aux questions politiques européennes, après la conclusion de la paix. La mission House constitue simplement une tentative méthodique du département d'Etat en vue d'obtenir des renseignements utiles.

Le colonel House indique que les questions sur lesquelles se rapporte tout particulièrement son étude sont, pour les questions antérieures à la guerre : la question des Balkans, celles de l'Alsace-Lorraine, de Trente et de Trieste, de l'Arménie, de la Pologne et de la Syrie ; depuis la guerre, ce sont : les violations de droit international, celles de la conférence de La Haye commises par l'Allemagne, l'étendue des dommages causés en Belgique et dans le nord de la France, la valeur des colonies allemandes conquises par les Alliés.

Une sédition à Tashkent

PETROGRADE, 30. (Havas.) — On mande de Tashkent, qu'à la suite de la crise du ravitaillement, la garnison a destitué le comité exécutif du Soviet qui constitua un comité révolutionnaire provisoire. Dans la soirée, le Soviet tint une séance extraordinaire et élut un nouveau comité exécutif.

Au cours de la séance, l'assemblée fut informée que sur l'ordre du général Tcherkez, commandant en chef des troupes de l'arrondissement de Tashkent, les aspirants de l'école militaire avaient arrêté le comité révolutionnaire provisoire. L'assemblée vota aussitôt une résolution destituant le général Tcherkez et nommant à sa place le lieutenant Perfilioew.

La ville, gardée militairement, est au pouvoir du Soviet. Le maire a démissionné.

Les bruits de pourparlers entre Alliés et Centraux

PETROGRADE, 30. — Les « Ketel » et « Dien » publient une interview de M. Noulens, ambassadeur de France, disant que les bruits de pourparlers des empires centraux et des puissances de l'Entente sont une nouvelle manœuvre à double fin de l'Allemagne qui escompte des germes de division parmi les Alliés. Jamais l'Entente n'acceptera de faire une paix dont la Russie supporterait tous les frais. Cette attitude n'est nullement dictée par le calcul, mais par le simple respect des conventions et la fidélité due à des amis.

A la Conférence démocratique russe

PETROGRADE, 30. — Les socialistes démocrates minimalistes se sont prononcés, par 81 voix contre 77, en faveur d'une coalition avec les partis bourgeois, mais ils ont voté, par 86 voix contre 51, l'exclusion des cadets. Les socialistes révolutionnaires se sont prononcés, par 91 voix contre 87, en faveur de la coalition et de l'exclusion des cadets.

Les conditions de paix de l'Allemagne

Paris 30. — On mande d'Amsterdam au *Petit Parisien* : Le correspondant à Berlin de la *Gazette de Cologne* rapporte les bruits circulant dans les milieux du Reichstag, que le Conseil de la couronne aurait été tenu, au cours duquel les conditions de paix de l'Allemagne auraient été fixées dans leurs plus petits détails. M. Kühlmann aurait demandé que la Belgique fût rendue à la liberté par l'Allemagne. On dit qu'une seconde note secrète a été envoyée au pape. Certains milieux croient à la paix sans annexion. On affirme qu'un député du Reichstag a été envoyé en mission extraordinaire auprès du nonce à Munich, pour lui faire connaître les détails des conditions de paix de l'Allemagne.

L'affaire Bolo pacha

PARIS, 30 (Havas.) — Au sujet de l'arrestation de Bolo, les journaux donnent de longs détails sur ses agissements, notamment pour se créer de hautes relations dans le monde politique. C'est ainsi, dit le « Matin », qu'une ancienne fonctionnaire de l'Académie nationale de peinture, Mme Laffargue, recommanda à Bolo Yousouf Sadik pacha, ministre de la liste civile du khédive, qui vint en France en 1914 pour la constitution de sociétés d'exploitation des immeubles khédiviens au Caire.

Bientôt, Bolo capta la confiance de Sadik pacha et celui-ci le présenta au khédive. Arrivé à Paris, Bolo prend du prestige auprès du khédive en lui faisant croire qu'il avait, à la cour anglaise, une influence considérable, et il lui propose de faire remanier profondément le corps diplomatique du Caire. Il devint bientôt le confident du khédive, au point qu'il obtint le chiffre de la correspondance de la cour khédivienne.

De plus, il obtint sans peine, pour le président de la Cour d'appel Monier, la décoration de commandeur du Medjidié. Lorsque la guerre éclata, Sadik pacha s'embarqua pour Constantinople. Il fit à Abbas-Himi l'éloge de Bolo, et le khédive lui octroie le titre de pacha et lui fit parvenir deux lettres par un émissaire italien, dont une dans laquelle le khédive se reconnaît débiteur de 50 millions à l'égard de Bolo.

La cherté en Autriche-Hongrie

PARIS, 1. — On mande de Zurich au « Temps » : La crise économique qui sévit à Budapest est arrivée à son état aigu. Tous les articles, même les plus courants, augmentent dans des proportions de 500 à 1000 %. Plusieurs industries sont à la veille d'une catastrophe, celle des chapeaux, par exemple, dont les réserves ne pourront suffire que pour quelques mois encore. Un rédacteur du journal « Az Ujsag » a fait une enquête auprès des fabricants de vêtements pour hommes ; il publie des chiffres vraiment inouïs : une chemise d'homme coûte actuellement 40 couronnes, un veston 500 couronnes, un chapeau 50 couronnes, une paire de bas, 24 couronnes, et les mouchoirs varient entre 50 et 80 couronnes la douzaine. Les articles de luxe, comme une pelisse, valent près de 3000 couronnes. On prévoit, pour l'hiver, une hausse nouvelle, car la plupart des stocks sont presque épuisés, et, pour ce qui concerne le cuir, il est devenu impossible de se procurer une paire de chaussures.

Lutte économique acharnée contre l'Allemagne

ROME, 30. — L'agence Volta annonce que le président Wilson aurait l'intention d'accomplir, avant le prochain hiver, un acte de grande portée diplomatique pour mettre définitivement l'Allemagne en présence de l'inflexible volonté

des Alliés. Il déclarerait que les Etats-Unis ayant décidé la lutte pour le triomphe du droit et étant prêts à tous les sacrifices pour imposer le respect de la justice internationale, ils continueraient pour longtemps, même après la guerre, une lutte économique acharnée contre l'Allemagne vaincue, tandis qu'ils seraient, dès à présent, prêts à secourir financièrement une Allemagne repentie de ses propres crimes et démontrant, par les faits, qu'elle accepte tout de suite les principes de la civilisation humaine.

Le roi d'Italie en France

PARIS, 1. — Le roi d'Italie a parcouru les fronts français et belge, rendant ainsi la visite récemment faite à l'armée italienne par M. Poincaré.

Guillaume II en Roumanie

Berlin 30. — Le 27 septembre, avant dernier jour de son voyage à travers la Roumanie et la Bukovine, l'empereur d'Allemagne a visité le corps allemand des Carpathes, au sud de Czernowitz. Dans la suite de l'empereur se trouvaient le chef du groupe d'armées archiduc Joseph, avec le chef d'état-major général, général von Seeckt et le général von Kœwess, chef d'une armée autrichienne.

L'affaire Lazzari en Italie

LAUSANNE, 1. — Le juge d'instruction chargé de l'enquête sur l'affaire Lazzari, auteur des circulaires invitant les maires socialistes à donner leur démission, a rendu une ordonnance de non-lieu.

La solution apportée à l'affaire Lazzari ne rencontre pas l'approbation des interventionnistes nationalistes extrêmes qui réclamaient des sanctions contre l'auteur des circulaires incriminées. On a fait remarquer avec raison que la tentative de Lazzari, tout en constituant un essai de sabotage de la guerre ne revêt pas juridiquement le caractère d'un délit puisque les circulaires adressées confidentiellement aux membres du parti les invitaient à un acte légal, la remise de leur démission.

Mais cette explication sensée ne faisait pas l'affaire des aboyeurs nationalistes italiens qui comptaient discréditer le parti socialiste italien avec un scandale qui n'en était pas un.

Le dimanche politique

SCHAFFHOUSE, 30. — Tandis que l'assemblée des délégués de l'Union des arts et métiers, tenue à Neuhausen, se prononçait en faveur de la loi sur l'assurance-maladie, après avoir entendu un rapport de M. Moser-Tobler, conseiller d'Etat, l'assemblée cantonale du parti socialiste se prononçait à la presque unanimité pour le rejet. Le vote cantonal aura lieu le 7 octobre.

En ce qui concerne les élections au Conseil national, l'assemblée du parti socialiste a décidé de revendiquer deux mandats et a désigné comme candidats le professeur Dr. Ed. Haug et M. Henri Weber, secrétaire des ouvriers métallurgistes.

WESEN, 30. — L'assemblée du parti radical démocratique du 33^e arrondissement fédéral, qui a eu lieu aujourd'hui dimanche à Wesen, a décidé de s'en tenir strictement au compromis électoral des partis st-gallois.

Le personnel des C. F. F. et l'horaire réduit

Berne, 30. — Vu l'introduction au 15 octobre de l'horaire réduit, le cartel des associations du personnel a adressé au Conseil fédéral la demande que le temps de travail du personnel soit réduit à huit heures par jour et le temps de présence à douze heures.

Un prêt à l'Entente

ZURICH, 30. — On demande de source privée à la « Nouvelle Gazette de Zurich » : D'après un accord provisoire, la Suisse fournirait à l'Entente un crédit analogue à celui consenti à l'Allemagne, crédit correspondant aux importations des pays de l'Entente. Le crédit se ferait par tranches successives. Le montant total du crédit serait environ le même que celui consenti à l'Allemagne. Provisoirement le crédit serait fourni par les banques suisses.

Trois prisonniers allemands arrivent à Genève

GENEVE, 1. — Trois prisonniers allemands, qui s'étaient évadés d'un camp près de Grenoble et qui avaient gagné la frontière en suivant la voie ferrée, ont été arrêtés sur territoire genevois. Ils seront rapatriés par les soins de leur consul.

L'augmentation du prix du papier

BALE, 1. — Une importante assemblée des maîtres imprimeurs des cantons d'Argovie, de Bâle-Ville, de Bâle-Campagn et de Soleure, a décidé, après avoir pris connaissance des nouvelles exigences de l'Association des fabricants de papier, de demander au Conseil fédéral d'interdire l'augmentation du prix du papier de bois, afin que les fabricants ne soient pas forcés, de leur côté, de dépasser l'augmentation de 80 pour cent déjà consentie.

Noyade

BRUGG, 30. — Jeudi soir, à l'occasion des exercices de pontonniers sur l'Aar, le jeune Demiéville, âgé de 18 ans, habitant Brugg, est tombé d'un ponton et s'est noyé. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

BIBLIOGRAPHIE

Henri Guilbeaux : *Du champ des horreurs*, couverture et bois-frontispice de Frans Masereel (édition de la revue « demain », Genève. Prix 3 fr.

Ce livre issu de la guerre enregistre les vibrations qui ont bouleversé l'âme et l'esprit de tout internationaliste conséquent ; on y trouve la tristesse et le pessimisme ; mais la dernière partie est toute chargée d'espoir et constitue un hommage aux héros qui ont sacrifié leur vie à la paix et à la fraternité des peuples. Ce livre est de l'action au même titre que les cahiers de la revue « demain ».

Grande Salle de la Croix-Blanche
LE LOCLE

Grandes
Assemblées Populaires
d'évangélisation

Chaque soir à 8 h., à partir
du 1^{er} octobre 1917

ORATEURS 6837
H.-E. ALEXANDER
et
Paul TISSOT

Faites la guerre à l'igno-
rance et à
la misère.
Demandez notre intéressante bro-
chure illustrée sur l'hygiène intime
et ses avantages. Envoi gratuit.
(Joindre un t. à 10 cts. pour la recev.
sous pli fermé, discret.) INSTITUT
HYGIÈNE, Genève.

Boucherie-Charcuterie
Ed. SCHNEIDER
Rue du Soleil 4 2401

Aujourd'hui et demain
BOUDIN frais

Hôtel du CHEVAL BLANC
16, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 16

Tous les LUNDIS soir
dès 7 heures 2082

TRIPES
NATURE
Se recommande, Albert Feutz.



AU PROGRÈS

Le Docteur P.-A. GAGNEBIN

Ex-médecin-interne à la Maternité de Berne (Prof. Dr Guggisberg)
De 1910-1916, praticien et chirurgien-gynécologue de l'Hôpital à Flawil (Saint-Gall)
Ex-1^{er} assistant de chirurgie-gynécologie à l'Hôpital Neumunster, de Zurich (Dr F. Brunner)
Ex-interne à la polyclinique de la Maternité de Berlin (Prof. Dr Olshausen) (P 23802 C) 6868

MÉDECIN-CHIRURGIEN

Maladies des Dames (Gynécologie) - Accouchements

reçoit de 1 à 3 heures et sur rendez-vous

dès le 8 octobre 1917

à LA CHAUX-DE-FONDS, 68, Rue Léopold-Robert (Vis-à-vis de la Gare)

TÉLÉPHONE 6.07

CLINIQUE MONTBRILLANT

ATTENTION !

Salle du Tribunal, Chaux-de-Fonds
Jeudi le 4 Octobre 1917
à 8 heures du matin

Cours d'Instruction civique pratique
et public 6848
et non à la Numa Droz.

Grande confrontation en-
tre MM. Wyser, Tissot et Dr Favre.
Sujet: mur mitoyen en récusation.

Aviveuse

Bonne aviveuse de boîtes ar-
gent, connaissant bien sa partie,
est demandée. — S'adr., au bureau
de „La Sentinelle“. 6845

Ouvriers plâtriers
capables, et

Manœuvres
sont demandés de suite. Tra-
vail suivi. 6850
S'adresser à
M. DANCHAUD - Entrepreneur
J. Brandt 130

Acheveurs. Deux bons
d'échappements 18" ancre sont de-
mandés au Comptoir, rue du
Parc 51. 6784

On demande

de suite une jeune fille ou une per-
sonne que l'on mettrait au courant de
travaux d'atelier. — S'adresser au bu-
reau de La Sentinelle. 6841

Polissages. On demande un bon po-
lisseur, ainsi qu'une a-
paveuse pour boîtes métal, pour de suite
ou dans la quinzaine. — S'adresser au
bureau de La Sentinelle. 6831

Polisseuse de boîtes or est demandée
de suite. — S'adr.: Mme
Spaetig, Parc 46. 6833

2 Jeunes filles sont demandées
dans un posage de
glaces de la ville, comme apprenties.
Rétribution immédiate. — Adresser
offres par écrit, sous chiffres 6820, au
bureau de «La Sentinelle».

Chambre. A louer à Monsieur hon-
nête et solvable, grande
chambre meublée, au soleil, avec
électricité et chauffage central. —
S'adresser rue du Tertre 3, au plain-
pied, à gauche. 6857

Billard

A vendre à conditions avantageu-
ses, un très bon billard.
S'adresser au Bureau de La Senti-
nelle. 6828

A vendre faute d'emploi un solide
petit char à 2 roues, état
de neuf, qui a coûté 72 fr. neuf, vendu
60 fr. Très pratique. — S'adresser à
Fritz Fruttschi, F.-Courvoisier 7, au
2^{me} étage. 6789

POMPES FUNÈRES
S. A.

LE TACHYPHAGE

se charge de toutes les démar-
ches pour inhumations, incin-
rations. 6849

TRANSPORTS

Toujours grand choix prêts à livrer
Courcuels en tous genres

Pour toute commande s'adresser :
Numa-Droz 21 - Fritz-Courvoisier 56
4.90 Téléphones 4.34

DÉPÔTS

Paul Huguenin, ébéniste, Balance
10-a.
**Jac. Sommer, fabr. de caisses, Nu-
ma-Droz 131. Téléphone 1169.**

Laissez venir à moi les petits
enfants et ne les empêchez pas,
car le royaume des cieux est
pour ceux qui leur ressemblent.

Monsieur et Madame Emile Blaser-
Howald et leurs enfants, ainsi que
les familles alliées, ont la profonde
douleur de faire part à leurs amis et
connaissances de la perte sensible
qu'ils viennent d'éprouver par le dé-
part de leur bien aimé fils, frère,
petit-fils, neveu, cousin et parent,

Roger

que Dieu a rappelé à Lui, vendredi à
7 heures du soir, à l'âge de 11 mois,
après une longue et pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 29 septem-
bre 1917.

L'enterrement, sans suite, au-
ra lieu lundi 1^{er} octobre, à 1 heure
après midi.

Domicile mortuaire : **Hôpital**.
Une urne funéraire sera déposée
devant la maison mortuaire, rue de
la Place d'Armes 2.

Le présent avis tient lieu de lettre
de faire-part. 6866

Père, mon désir est que là où
je suis, ceux que tu m'as donné y
soient aussi avec moi.
St-Jean XVII, 24.

Vous savez où je vais, et vous
en savez le chemin.
St-Jean XIV, 4.

Monsieur et Madame A Gendre-Vuille et leur fils Pierre; Mad-
ame L. Leuba-Gendre et ses enfants; Monsieur Marcel et Mademoi-
selle Marthe Leuba, à Cormondrèche; Mademoiselle Marthe Gendre;
Monsieur Ami Gendre et sa fiancée Mademoiselle E. Müller, ainsi
que les familles alliées ont la douleur de faire part à leur parents,
amis et connaissances, du départ de leur chère et bien-aimée mère,
belle-mère, grand'mère, sœur et parente.

Madame Adèle GENDRE née LANDRY

qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui, Dimanche à 10 heures du ma-
tin, dans sa 77^{me} année, après une longue maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 30 Septembre 1917.

L'enterrement sans suite aura lieu **Mardi 2 octobre**,
à 1 heure après-midi.

Domicile mortuaire : **Rue du Nord 153**.

Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes. 6873

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

CABINET DENTAIRE
ANDRÉ KATZ
Rue Léopold-Robert, 7 - LA CHAUX-DE-FONDS
Téléphone 9.11
Consultations tous les jours, de 8 heures du matin à 7 heures du soir
EXTRACTIONS SANS DOULEURS
PLOMBAGES - AURIFICATIONS 6876
Travaux en caoutchouc et en or, garantis sur facture
Prix modérés. P 38251 C. Se recommande.

2 bons Décoteurs
pour petites et grandes pièces sont demandés par la
Fabrique ELECTION S. A.
Places stables et bien rétribuées 6870

Poseur de Cadrons
pour la petite pièce soignée trouverait
emploi stable et lucratif dans importante
fabrique de la ville. 6881
Adresser offres sous chiffres P 22140 C,
à Publicitas S. A., La Chaux-de-Fonds.

Fleurier
Toutes les personnes occupées sur l'horlogerie, remonteurs,
ouvriers sur ébauches, botiers métal, etc., sans distinction
d'opinion, sont invitées à se rencontrer à une assemblée qui
aura lieu
**Mardi 2 Octobre 1917, à 8 h. du soir, au Collège
du Grenier, à Fleurier**

Ordre du jour:
Examen de la situation de l'industrie et question des alloca-
tions de renchérissement
6879 **Le Comité d'initiative**

LA SCALA
Tous les soirs
LA NUIT ROUGE
Grand drame d'aventures 6885

BELLES
POMMES DE TABLE
Fortes à 75 ct. le quart. Fortes à fr. 2.80 la mesure.
et 22 fr. les 100 kg. 6880
seront vendues **Mardi**, au magasin, rue de l'Industrie No 27.

Aux
DOREURS ET NIQUELEURS

Tous les ouvriers et ouvrières doreurs et nickelleurs sont
convoqués d'URGENCE pour **mardi soir 2 octobre**,
à 8 heures, à l'Hôtel-de-Ville, salle du 1^{er} étage.

ORDRE DU JOUR : Causerie sur le renchérissement
de la vie et les moyens d'y remédier.

Invitation cordiale à chacun et chacune

Fédération suisse des Ouvriers sur Métaux et Horlogers.

Cinéma PALACE
La Chaux-de-Fonds
Tous les soirs
Mistinguett et les trois espions
Grand drame d'espionnage 6886

BEURRE
Le public est informé qu'à partir du 1^{er} octobre et jusqu'à
nouvel avis la quantité de beurre à laquelle a droit chaque
personne est de 100 grammes.
Cette marchandise s'obtient dans les laiteries de la ville
sur présentation du ticket N° 7 de la carte de beurre pour le
prix de Fr. 0.62 les 100 grammes.
Un avis ultérieur indiquera la date où sera périmé le
Coupon 7.
Toute dérogation au prix fixé est à signaler immédiate-
ment à la Commission économique.
La Chaux-de-Fonds, le 28 septembre 1917.
6836 Commission économique de La Chaux-de-Fonds.

Mécanicien
Les Services Industriels de La
Chaux-de-Fonds demandent un bon
mécanicien pour les Usines électri-
ques.
Place stable et assurée pour ou-
vrier qualifié et de bonne conduite.
Salaire initial Fr. 2200.— plus
allocation annuelle de renchérisse-
ment de Fr. 300.— pour hommes
mariés, et Fr. 40.— par enfant, ou
Fr. 130.— pour célibataires. Augmen-
tations avec années de services.
Adresser offres avec copies de
certificats jusqu'au samedi 6
octobre 1917, à la Direction des
Services Industriels à La Chaux-de-
Fonds. 6871

Emboîteur. Un très bon
emboîteur
et poseur de cadrons pour 13^{me} ancre
est demandé au comptoir rue
du Parc 51. 6882

A vendre une machine à laver avec
essoreuse en caoutchouc,
1 séchoir, 2 lyres transf. pour l'élec-
tricité, 1 mandoline, 1 manteau et 1
costume bleu marin usagés (taille 42).
— S'adresser Parc 88, 4^{me} étage à
droite, le soir après 7 heures. 6869

A vendre de suite, pour cause de
départ, un beau pupitre
genre ministre, en chêne, 1 potager
à gaz avec table, grille pour cuire au
charbon, 1 potager à pétrole état de
neuf; bas prix. — S'adresser rue de
la Serre 83, au 8^{me} étage. 6883

Chambre Jolie chambre meublée à
louer à demoielle de tou-
te moralité. — S'adresser rue de la
Serre 63, chez M. F. Baud. le soir
dès 8 heures. 6884

IMPRIMERIE COOPERATIVE